



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 3 (1903), p. 203-211

Albert Deiber

Notes sur deux documents coptes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707649 *BIFAO 119*

9782724707243 *Les textes de la pyramide de Mérenrê*

9782724707588 *La chapelle de barque en calcite*

9782724707748 *Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Ifao, 7e éd.*

9782724707403 *Athribis V*

9782724707519 *Annales islamologiques 52*

9782724707465 *BIFAO 118*

9782724707311 *El Hawawish*

Isabelle Pierre-Croisiau

Jean-François Carlotti, Luc Gabolde, Catherine Graindorge,
Philippe Martinez, Jean-François Gout

Bernard Mathieu

Marcus Müller, Mohamed El-Bialy, Mansour Boraik

Vivienne G. Callender

NOTES

SUR DEUX DOCUMENTS COPTES

PAR

M. ALBERT DEIBER.

Je dois à l'obligeance de M. Dattari, le numismate si connu du Caire, communication de ces deux textes coptes.

I.

L'un est gravé sur une pierre calcaire, en forme de rectangle très allongé, qui mesure 0 m. 65 cent. de long sur 0 m. 32 cent. de large.

Elle avait déjà reçu précédemment une inscription, dont on distingue à peine quelques mots dans la partie supérieure : ΠΕΝΣΟΝ ΛΑΝ ΠΡΜ ΤΟ ΛΑΜΤΟΝ ΜΜΟϢ Λ ΠΑΩΙΝ, ce qui indique qu'elle a été coupée là pour son nouvel emploi, identique, d'ailleurs, au premier, ces mots étant une partie et une suite d'építaphe.

Vers le milieu apparaissent aussi quelques lettres éparses, mais dont il n'y a absolument rien à tirer.

Tous ces caractères avaient été tracés au pinceau, en rouge, d'une largeur d'environ 0 m. 05 cent., puis légèrement gravés en creux, dans leur milieu, avec la pointe assez fine d'un ciseau quelconque. Ils ont été effacés par un ravalement de la surface de la pierre, pas assez cependant pour qu'il n'en restât des indices comme ceux que nous venons de relever et qui, à certains endroits, ont dû gêner le graveur de la nouvelle inscription que voici :

Ω Λ

1. † ΠΙΩΤ ΠΩΗΡΕ ΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΛΛΒΞ ΠΕΝΜΕΡΙΤ ΝΕΙΩΤ
ΑΠΛΦΟΙΒΑΜΜΩΝ ΑΡΙΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΣΝΗΥ ΤΗΡΟΥ ΕΝ

26.

- Τ ΛΥΝΚΟΤΚ ΖΑΜΗΝ ΠΕΝΣΟΝ ΦΟΙΒΑΜΜΩΝ ΠΕΠΡΟ
 ΦΗΤΗΣ ΠΡΜ ΤΟΥΖΩ ΛΥΜΤΟΝ ΜΜΟϢ ΝΣΟΥΞΚΕΞ ΜΠΑ
 5. ΟΠΕ ΖΑΜΗΝΞΠΕΝΣΟΝ ΜΗΝΑ ΠΕϢΣΟΝ ΛΥΜΤΟΝ Μ
 ΜΟϢ ΝΣΟΥΞΙΒΞΜΠΑΡΜΟΥΤΕ ΖΑΜΗΝΞΦΟΙΒΑΜΜΩΝ
 ΠΕΥΣΟΝ ΠΩΞΜΠΙ ΝΟΥΤΕ ΛΥΜΤΟΝ ΜΜΟϢ ΝΣΟΥΞΙΓΞΝ
 ΧΟΙΑΙΚ ΖΑΜΗΝΞΠΕΝΣΟΝ ΙΩΖΑΝΝΗΣ ΠΕΥΣΟΝ ΛΥΜ
 ΤΟΝ ΜΜΟϢ Ν ΛΥΜΤΟΝ ΜΟΒ ΝΣΟΥ Λ ΜΠΑΩΩΣ ϢΘ
 10. Π ΠΑΠΑ ΦΟΙΒΑΜΜΩΝ ΠΧΗΒΕ ΛΥΜΤΟΝ ΜΜΟϢ Ν
 ΠΑΠΑ ΜΗΝΑ ΠΕΥΣΟΝ ΛΥΜΤΟ
 ΙΣ ΠΑΣΟΝ ΠΠΑΖΑΤΡΕ ΠΡΜ ΤΟΥΖΩ
 ΜΜΟϢ Ν
 ΠΕΝΣΟΝ ΦΙΒ ΠΕΥΣΟΝ ΛΥΜΤΟΝ ΜΜΟϢ ΝΣΟΥ ΚΛ ΝΤΩΒΕ ϢΘ
 15. ΠΕΝΣΟΝ ΠΕΠΑΠΑ ΙΩΣΗΦ ΛΥΜΤΟΝ ΜΜΟϢ
 ΝΛΛΚΕ ΜΠΑΩΩΝΣ ϢΘ

« Le Père, le Fils, l'Esprit Saint. Notre aimé père apa Phébammon. Souvenez-vous de tous les frères qui dorment ici : Notre frère Phébammon, le prophète, l'homme de Touho, s'est reposé le 25 de Paophi. Amen. Notre frère Ména, son frère, s'est reposé le 12 de Pharmouti. Amen. Phébammon, leur frère, le serviteur de Dieu, s'est reposé le 13 de Choiak. Amen. Notre frère Jean, leur frère, s'est reposé le... s'est reposé le 1^{er} de Pachons. Amen. Le Papa Phébammon, le paralytique, s'est reposé le.... Papa Ména, leur frère, s'est reposé le 15..... Son frère, l'Apa Hatré, l'homme de Touho..... le..... Notre frère Phib, leur frère, s'est reposé le 24 de Tybi. Amen. Notre frère, le Papa Joseph, s'est reposé le dernier jour de Pachons. Amen. »

Différents points sont à noter :

I. Cette inscription a été certainement gravée par plusieurs ouvriers. Cela apparaît tant par le dessin même des lettres que par la langue elle-même.

Les huit premières lignes sont formées de caractères réguliers et correctement tracés et qui semblent bien l'œuvre d'une même main jusqu'aux premiers mots de la neuvième ligne.

Il y a à relever : La transposition curieuse des deux lettres λ et ω de la formule : Je suis l'alpha et l'oméga.

πΩΗΡΕ pour πΩΗΡΕ, ω au lieu de Ω est assez fréquent ⁽¹⁾.

πΩΕΜΠΙ pour πΩΕΜΩ, ce π est inexplicable, sinon par une faute ou un lapsus.

A la neuvième ligne la date est omise. Puis la formule tout entière reprise en un mauvais dialecte et nous avons :

ΛΒΜΤΟΝ pour ΛΧΜΤΟΝ ⁽²⁾.

ΜΟΒ pour ΜΜΟϢ ⁽³⁾.

ΠΛΩΩΣ pour ΠΛΩΩΝΣ.

ϢΘ sans le trait - de liaison.

Je supposerais donc volontiers que la pierre avait été préparée d'avance jusque là; on attendait le décès des moines dont le nom est donné pour ajouter la date. Ici, un autre ouvrier aurait continué plus tard, ce qui explique cette répétition; quelques noms ont été gravés, mais d'une façon irrégulière et incorrecte, les lignes ne sont plus droites, les fautes sont nombreuses; un nom avec la formule adoptée, oublié sans doute par mégarde ou négligence, a été intercalé entre les lignes 10 et 11, ΠΑΠΑ ΜΗΝΑ ΠΕΥΣΟΝ ΛΧΜΤΟ avec la date omise, de même ligne 12; la ligne 11 est incomplète, le nom du mois étant passé, et 1Ϣ qui doit donner la date pour 1Ϣ. Ce n'est pas évidemment 1Ϣ abréviation de 1ΗΣΟΥΣ qu'il faut voir ici, cela n'aurait aucun sens. La phrase demande nécessairement le quantième du mois.

Ce qui suit retombe dans le style correct du commencement, aussi bien pour la régularité extérieure que pour la question philologique. J'attribuerais toute cette fin encore à un autre graveur. Il n'y a à signaler que ΛΛΚΕ à la dernière ligne, équivalent dialectal de ΛΡΗΧ « fin, terme, extrémité ». Ce mot, qui ne se trouve ni dans le dictionnaire de Peyron ni dans les lexiques de Tattam et de Parthey, est signalé par Stern ⁽⁴⁾. Il dérive de l'héroglyphique « envelopper, entourer, achever », d'où le copte ΛΛΑΚ, ΛΛΟΚ « cercle,

⁽¹⁾ REVILLOUT, *Les prières pour les morts*, dans la *Revue égyptologique*, t. IV, p. 9, n° 14, même changement de lettre dans ce mot.

⁽²⁾ M. Lefebvre a signalé des exemples de la même mutation, cf. *Inscriptions chrétiennes du Musée du Caire*, dans le *Bulletin de l'Institut fran-*

çais d'archéologie orientale, t. III, p. 22, n° 40.

⁽³⁾ Voir REVILLOUT, *loc. cit.*, p. 6, n° 9, l. 7, ΜΜΟϢ pour ΜΜΟϢ; p. 7, n° 10, l. 15, ΜΟϢ et LEFEBVRE, *loc. cit.*, l. 2, 3, ΕΜΟΒ pour ΜΜΟϢ.

⁽⁴⁾ *Koptische Grammatik*, ch. III, n° 33.

arc, extrémité », et $\lambda\lambda\kappa\eta$ ce qui achève, ce qui complète le cercle, « la fin, le dernier », orthographié ici $\lambda\lambda\kappa\epsilon$.

II. Les noms de cette épitaphe sont connus, on les trouve un peu partout dans les écrits coptes et surtout dans les inscriptions de ce genre ⁽¹⁾.

Remarquons seulement le nom de Phébammon orthographié à la grecque, c'est-à-dire avec deux μ , et non à l'égyptienne, ce qui est le cas le plus fréquent. Puis $\mu\mu\lambda\lambda\tau\rho\epsilon$.

Ce mot $\lambda\lambda\tau\rho\epsilon$ signifie « jumeau », c'est pourquoi on aurait pu supposer la lecture : *son frère, son jumeau, l'homme de Touho*, en admettant le redoublement de μ , de l'article, ce qu'il faudrait encore expliquer, à moins de le mettre, sans plus de façon, au rang des incorrections qui se succèdent en cet endroit, ou même simplement, *son jumeau*, et voir dans $\mu\lambda\sigma\omega\kappa$ une altération de $\mu\lambda\psi\omega\kappa$ et par conséquent rattacher ce mot à la date précédente qui demeure sans nom de mois, mais cette altération serait, elle aussi, difficilement explicable.

Reste donc la dernière hypothèse : regarder $\lambda\lambda\tau\rho\epsilon$ comme un nom propre, et c'est la plus plausible.

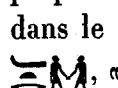
Nous avons tout d'abord $\mu\mu\lambda$, contraction pour $\mu\mu\lambda\lambda$; ce titre veut après lui un nom propre. Puis la formule $\mu\mu\tau\omega\gamma\omega$ « l'homme de Touho », l'homme de telle localité qui est toujours annexé à un nom propre, nous en avons même un exemple ici, ligne 4.

Quant à $\lambda\lambda\tau\rho\epsilon$, ce nom, quoique très rare, existe, et j'en connais deux citations. L'une dans la vie de Samuel de Qualamon. Il y est question de deux frères, l'un, Hor, et l'autre, son jumeau, qui s'appelle en même temps Hatré ⁽²⁾. Une seconde dans la vie des saints Maxime et Domèce, dans laquelle on parle d'un vieillard de la montagne de Pernoudj portant également ce nom, mais orthographié sans λ et avec θ au lieu de τ c'est $\lambda\mu\lambda\lambda\theta\rho\epsilon$ ⁽³⁾. Pereira a

⁽¹⁾ REVILLOUT, *Les prières pour les morts*, dans la *Rev. égypt.*, t. IV, p. 1 et seq.; LEFEBVRE, *Inscriptions chrétiennes du Musée du Caire*, dans le *Bulletin de l'Inst. français d'arch. orient.*, t. III, p. 17 et seq.; BOURIANT, *Monuments coptes du Musée de Boulaq*, dans le *Recueil de travaux*, t. V, p. 60.

⁽²⁾ AMÉLINEAU, *Vie de Samuel de Qualamon*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, t. XXX, p. 41.



⁽³⁾ AMÉLINEAU, *Histoire des monastères de la Basse-Égypte*, dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. 311.




voulu y voir l'abréviation copte du grec *ανδρας* ⁽¹⁾, c'est à tort, car ce mot est parfaitement égyptien. M. Spiegelberg signale, dans ses études sur les noms propres égyptiens et grecs de l'époque romaine, le nom *ατρης* qu'il retrouve dans le démotique *h'tre* ⁽²⁾; c'est le correspondant de l'hiéroglyphe , «jumeau», et c'est évidemment notre copte *zατρε*.

Enfin, les uns portent le titre de *απα*, d'autres celui de *παπα*. Le premier mot sémitique de *πα*, «frère», serait donné, d'après M. Revillout ⁽³⁾, à ceux qui ont un renom de sainteté, l'autre désignerait un simple prêtre.

Phébammon est qualifié du titre de *προφητης* que nous trouvons souvent, et dont il est bien difficile de déterminer le sens et la portée exacte.

III. Deux fois, ligne 4 et ligne 11, est citée la ville de *τουζω*. M. Amélineau ⁽⁴⁾ l'identifie avec la bourgade moderne de Taha-el-Médineh, près de Minieh.

En effet les *Scalæ* coptes-arabes citent cette ville et l'appellent , quelques-uns l'accompagnent du nom grec de *Θεοδοσι*, *Θεοδοσιου*. Ils la placent entre Antinoë et Minieh ⁽⁵⁾. La liste des évêchés d'Égypte la range entre Kais au nord et Eschmounein au midi, en donnant l'égalité suivante : *Θεοδοσιου* = *†βακι-τουζω* = , *Médineh Taha* ⁽⁶⁾.

Brugsch ⁽⁷⁾ y a localisé Hibenu, , le chef-lieu du nome Hibiu ou Hermopolite du Nord. Sans doute l'emplacement de ce nome correspond bien à la région nommée par les *Scalæ* coptes-arabes; mais il y a loin de Hibenu à *τουζω*, au point de vue philologique. On pourrait sans doute expliquer la transformation par l'adjonction de l'article , ce qui ferait *Ta-hebenu*, et admettre la chute de *n*. Quelque chose d'analogue s'est produit pour Mendès, , *Habiu*, *Ta-habiu*, qui est devenu Thmuis chez les Grecs.

⁽¹⁾ ESTÈVE PEREIRA, *Vida do Abba Samuel do Mosterio do Kalamon*, versio æthiopica, p. 164.

⁽²⁾ SPIEGELBERG, *Aegyptische und griechische Eigennamen*, au mot *ατρης*.

⁽³⁾ M. Revillout, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, t. I, p. 133 et t. IV, p. 10, n° 15, note 4, distingue le titre *παπαπας*, équivalent copte de pape et donné aux patriarches, spécialement à celui d'Alexandrie, de celui

de *παπα*; évidemment il n'est pas question ici de papes ni des patriarches.

⁽⁴⁾ *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Taha, *τουζω*, p. 471.

⁽⁵⁾ *Manuscrits coptes de la Bibliothèque Nationale*, n° 43, fol. 52, r°; n° 44, fol. 79, r°.

⁽⁶⁾ *Mss. coptes de la Bibliothèque Nationale*, n° 53, fol. 172, v°, et de Lord Crawford, fol. 331, r°.

⁽⁷⁾ BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 490.

Mais nous connaissons aujourd'hui le nom d'un village IBION cité dans un contrat ⁽¹⁾, la seule fois d'ailleurs où on l'ai rencontré jusqu'ici en copte. Il faisait partie du nome de Théodosiopolis, il est par conséquent proche de $\text{TOY}\zeta\omega$. Le contrat dit en effet : « Aurélios Phoibamon, le fils d'Apa Sion, né dans le bourg d'Ibion, et Magdolon du nome de Théodosiopolis ». C'est à lui qu'il faudrait rapporter le Habenu du nome Hermopolite, et sans doute aussi l'Ibiu que l'itinéraire romain ⁽²⁾ place à 30 milles de Benhesa et à 23 milles d'Eschmounein, sur la rive occidentale du Nil. Aucun nom actuel ne correspond à ce nom disparu. Donc $\text{TOY}\zeta\omega = \text{Taha el Médineh}$, mais nullement *Habenu*.

II.

Le second texte est une lettre écrite sur papyrus en caractères cursifs bien nets. La paléographie en est assez compliquée, l'orthographe et la grammaire assez douteuses. Il est bien conservé, sauf deux déchirures qui entament le texte.

RECTO.

† $\text{AIXINECZAI NTEKMNTIOT ETOYAAV AIPACE TO(N)E}^{(3)}$ AIPACE TEN
 $\text{ZOYO PNOYTE PETCOOYN XE AIMEXE (A) PXO(EIC)} \dagger \text{EMTON NAK}$
 EBOL
 $\text{ZNPWONE PAI YAP PEPAWAHA ZN PO(YOEI)W OYN N PNOYTE}$
 $\text{WASOYA} \dagger \text{AVROOYW BEIPHC TAACTAZE NEYRHTE NTEKMNTIOT}$
 5. $\text{ETAYAAV KATA OE NTAKZAI NAI PNOYTE OYN PWANAZTHB}$
 $\text{EBA TOΛBOK WABOL NQZAPZ EPOK NAI NOYNOC NOYOEW EKWOOP}$
 $\text{NAINMAN COTE AYW AP TAPAHI CZAI PANTIGRAFON NT}$
 $\text{EPICTOLH NAI OYXAI ZM PXOEIC}$

VERSO.

† $\text{TAACT N PAMERITN IOT NIOT ETOYAAV APA PPOMAO PPECBYTE}$
 $\dagger \text{ZITN KWCTANTINE}$
 PCHHP N EAAHC

⁽¹⁾ *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, 5^e année, p. 18.

⁽²⁾ *Itinerarium Antonini Augusti et Hierosoly-*

mitanum, Ægyptus, édit. Parthey et Pinder, p. 71.

⁽³⁾ Les lettres entre parenthèses sont celles que j'ai suppléées dans les lacunes.

RECTO.

« J'ai reçu les écrits de ta paternité sainte. Je me réjouis beaucoup; je me réjouis encore davantage, Dieu le sait, parce que j'ai désiré que le Seigneur te donne le repos de ta maladie. C'est ma prière pendant tout ce temps, que Dieu te prodigue ses soins jusqu'aux premiers jours du mois pour venir vers le sud, afin que j'embrasse les pieds de ta paternité sainte, selon ce que tu as écrit. Dieu est miséricordieux pour moi. Il t'a guéri complètement; il te gardait tout ce temps pour moi. Tu es mon lieu de repos. Aie la bonté de répondre à ma lettre.

Salut à mon Maître. »

VERSO.

« J'ai remis (ma lettre) au bien-aimé Père du Père Saint, Apa Promao prêtre. Je suis, de Constantin, son fils le moindre. »

Notons dans ce texte :

Ligne 1. ΤΟΝΕ pour ΤΩΝΕ, on trouve aussi ΤΟΝΩ, ΤΟΝΟΥ⁽¹⁾ l'orthographe que nous avons ici est rare, je ne l'ai pas vue en d'autres textes.

ΛΙΡΑΦΕ ΤΕ. La particule qui suit ici le verbe n'est pas à la place logique et grammaticale qu'elle occupe dans les textes coptes. Étant donnée la phrase, elle paraît bien avoir le sens de : « aussi encore ».

Lignes 3 et 4. ΟΥΝ ΝΠΝΟΥΤΕ ΦΑΣΟΥΛ† ΛΒΙΡΟΥΦ ΕΒΙΡΗΣ.

Toute cette construction grammaticale est à remarquer; ΟΥΝ qui ouvre une proposition ne doit pas être suivi de Ν de relation⁽²⁾, et je n'en ai point trouvé d'exemple ailleurs. Le verbe qui suit ΛΒΙΡΟΥΦ, étant donnée sa forme, ne peut être qu'un futur III en ΕΕΕ. Nous avons ici ΛΒΙ qui serait une orthographe dialectale, ou bien l'infinitif précédé de la préposition Ε, ici λ, et du verbe ΒΙΡΟΥΦ, forme régulière ΦΙΡΛΟΥΦ. Dans les deux cas le sens est le même. Cependant, c'est sans doute l'infinitif qu'il faut lire ici; ΟΥΝ commence bien

⁽¹⁾ ZOËGA, *Cat. cod. copt.*, 75, 336, 387. — ⁽²⁾ Cf. STERN, *Koptische Grammatik*, n° 368; et 308, 309, 310.

souvent en effet les propositions infinitives. Quoiqu'il en soit notre texte est évidemment fautif.

Quant à $\epsilon\text{IROOY}\omega$, ce mot se voit orthographié $\epsilon\text{IPAOOY}\omega$ et $\epsilon\text{IΛΛO}\omega$ en bashmourique $\epsilon\text{IP}\omega\text{OY}\omega$ et $\epsilon\text{IPOOY}\omega$ ⁽¹⁾.

Ligne 4. $\epsilon\epsilon\text{I P}\text{HC}$. La forme correcte serait $\epsilon\epsilon\text{I EP}\text{HC}$; on la trouve sur quelques ostraca, comme dans la lettre n° 253 des *Coptic Ostraca* de M. Crum ⁽²⁾: $\text{NOY}\omega\omega \epsilon\epsilon\text{I EP}\text{HC N}\lambda\lambda\lambda$. « J'ai souvent désiré aller vers le sud », formule semblable à la nôtre.

Notre scribe a trouvé bon de négliger la préposition ϵ et d'écrire $\epsilon\epsilon\text{IP}\text{HC}$. Cette omission ou suppression se voit quelquefois, mais bien rarement, par exemple $\lambda\text{PI T}\lambda\text{G}\lambda\text{PH N}\text{G}\epsilon\text{IP}\text{HC}$ ⁽³⁾ « aie la bonté de venir vers le sud », une semblable contraction ne peut être qu'une faute.

Ligne 5. $\omega\lambda\text{N}\lambda\text{ZT}\text{H}\epsilon$, en bashmourique ϵ pour ϵ ; nous rencontrons cette forme, manuscrit Borgia CLXXII.

Ligne 6. $\epsilon\text{B}\lambda\text{T}\omega\text{L}\epsilon\text{O}\text{K}$, même changement de ϵ en ϵ , quant à $\text{T}\omega\text{L}\epsilon\text{O}$ pour $\text{T}\lambda\lambda\epsilon\text{O}$, cela n'a rien d'anormal bien que sous cette forme je n'ai pas vu d'exemple de ce mot.

Tel est le contenu de cette lettre, dans laquelle rien ne peut nous mettre sur la trace ni du destinataire ni de l'auteur.

Constantin, dont l'auteur se dit le fils, est un nom très répandu dans l'Église copte. Quant à celui de Promao, il m'est absolument inconnu. Je n'en ai trouvé trace nulle part.

Je le rapprocherais volontiers du nom d'une localité citée sur un *ostracon*, $\text{POYMA}\gamma$ ⁽⁴⁾, et sur plusieurs papyrus avec les variantes $\text{P}\omega\text{MOY}$, POMOOY , POYMOOY , $\text{PIMO}\omega\omega$, $\text{P}\lambda\text{M}\lambda\text{OY}$ ⁽⁵⁾, « l'homme de Romoou », ou mieux « le Roméen ». Nous savons en effet que parfois les Coptes formaient les noms patronymiques simplement par l'adjonction de l'article à une appellation de lieu. C'est ainsi que nous avons PEKYCIC , « Pakousis », et TEKYCIC , « Takousis,

⁽¹⁾ *Manuscrit Borgia*, CLXXIII; I *Corinth.*, VII, 32, 33; *Exode*, V, 9; *Luc*, XII, 11, 12.

⁽²⁾ CRUM, *Coptic Ostraca, from the collection of the Egypt exploration fund*, n° 253 et commentaire, p. 63.

⁽³⁾ CRUM, *loc. cit.*, n° 327; commentaire, p. 65.

⁽⁴⁾ CRUM, *loc. cit.*, n° 138, l. 6.

⁽⁵⁾ REVILLOUT, *Actes et contrats de Boulaq et du Louvre*, 1876, 89, et *Papyrus du British Museum*, LXXXVII, 20, XC, 6, 10.

Celui de Kous, l'Éthiopien, l'Éthiopienne »; ΠΑΜΒΩ, « Pambô, Celui d'Ombo⁽¹⁾ »; ΠΑΔΗΜΙΣ, « Padjémis, Celui de Djimé⁽²⁾ ». Et puisque nous rencontrons le nom de Djimé, notons que c'est aux environs de cette localité que M. Crum⁽³⁾ place *Roumau*. Ce qui reste encore à démontrer, car pour le moment les traces de ce village ne nous sont pas connues, et les éléments d'information nous manquent.

A. DEIBER.

⁽¹⁾ SPIEGELBERG, *Ägyptische und griechische Eigennamen*, p. 26*, n° 190 et § 9, p. 27, *Bildung des Ägyptischen Eigennamen*.

⁽²⁾ SPIEGELBERG, *loc. cit.*, § 9, p. 27.

⁽³⁾ CRUM, *Coptic ostraca*, n° 138. Note : « It is evidently near Jimé ». Je n'en ai point trouvé la raison. En tout cas, comme la montagne de Djimé est située dans la chaîne Libyque commen-

çant à Médinet Habou et se dirigeant vers Abdel-Gournah et l'Assasif, et que le bourg de Djimé faisait probablement partie du nome d'Erment et serait peut-être, d'après Amélineau, Médinet Habou, c'est de ce côté qu'il faudrait chercher l'emplacement de notre Roumau. Cf. AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 151.